

Les arbres du Grand Lyon



COMMUNAUTÉ URBAINE DE LYON

Les arbres du Grand Lyon

- 4 Hommes et arbres, une longue histoire
- 6 L'arbre, un être vivant
- 9 Les étapes de la vie d'un arbre en milieu urbain
- 11 Les multiples vertus de l'arbre dans la cité
- 13 Les arbres du Grand Lyon
- 14 Mieux connaître pour mieux gérer
- 15 Le renouvellement des générations
- 16 La diversité : une richesse écologique et esthétique
- 17 La dynamique du paysage : intégrer une perpétuelle évolution
- 18 La permanence : pour un paysage attrayant tout au long de l'année
- 19 Planter plus, planter mieux : vers de nouvelles techniques

Les 10 essences les plus plantées dans le Grand Lyon



- 22 les érables
- 23 les frênes
- 24 les chênes
- 25 les micocouliers
- 26 les poiriers
- 27 les tilleuls
- 28 les cerisiers à fleurs
- 29 les sophoras du Japon
- 30 les noisetiers
- 31 les charmes



*“L’arbre, en ville, est porteur de messages.
Tout d’abord en tant que symbole de la vie
dans un paysage artificiel de béton,
d’asphalte, de verre et de métal.*

*Ensuite, par sa beauté née du contraste
entre le vivant et l’inanimé.*

*Mais il évoque également le silence dans
un univers de bruit.*

Enfin, il devrait inspirer le respect de la vie”.

Theodore
Monod



L’arbre citadin

Éléments de nature dans la ville, les arbres sont nos amis. Là où sans eux il n’y aurait que la pierre ou le béton, ils décorent et embellissent nos rues et nos quais. Ils donnent âme et vie à nos places et à nos quartiers. C’est pourquoi nous, les citadins, y sommes tellement attachés.

Mais les connaissons-nous vraiment ? Avons-nous toujours conscience de leur fragilité, de leur spécificité, de leurs besoins ?

Avec ce guide, vous allez apprendre à mieux connaître ces êtres vivants qui représentent bien plus que de simples éléments de décor. Vous pourrez aussi vous amuser à reconnaître les différentes variétés d’arbres au gré de vos promenades grâce aux fiches présentant les essences les plus plantées dans l’agglomération aujourd’hui.



*Depuis ses origines, l'homme a pour l'arbre un grand respect. La majorité des civilisations et sociétés a vanté ses mérites et ses rôles multiples, de l'arbre "nourricier" à l'arbre "divinité", en passant par l'arbre "guérisseur"...
L'arbre produit une part importante de ce qui est nécessaire à l'homme pour vivre, se nourrir, se vêtir, se chauffer.*



Hommes et arbres, une longue histoire



Dépositaire de mythes, de valeurs, de symboles depuis la nuit des temps, il est à l'origine de nombreux contes et légendes du patrimoine et de l'imaginaire collectif (le cyprès gardien des cimetières, les lauriers de la gloire, le brin d'olivier symbole de paix...). Il fait également partie intégrante de notre culture et de notre histoire commémoratives : arbres de la Liberté plantés sous la Révolution, sapins de Noël, arbres que l'on plante encore aujourd'hui pour célébrer un mariage ou une naissance...

Mais en même temps, l'arbre et la forêt n'ont que très rarement bénéficié d'une priorité et d'attention de la part des hommes. Très rapidement en effet, la forêt est devenue un obstacle au développement de la population. Pour étendre les cultures, les hommes

font reculer les frontières des forêts.

Aujourd'hui, de plus en plus, les citoyens se préoccupent

de leur environnement, et en particulier du sort des arbres. Source d'énergie, de bien-être physique et psychique, ils nous relient à nos origines.

Avec les prises de conscience écologiques récentes, et de façon plus générale, la recherche du bien-être en ville, on assiste aujourd'hui à un véritable plébiscite de l'arbre dans la cité. Il n'en a pas toujours été ainsi.





Petite histoire de l'arbre en ville

De l'Antiquité au Moyen Âge l'arbre est peu présent au cœur de la ville, espace clos, enserré derrière ses fortifications. Peu nombreux mais majestueux, les arbres sont essentiellement situés dans les jardins ou dans des lieux consacrés aux activités qui rythment la vie : culte, commerce, justice.

Au XVII^e, puis au XVIII^e siècle des promenades arborées - mails et boulevards - sont aménagées autour des villes et préfigurent leur développement.

Après la Révolution l'accent est mis sur "la végétation comme matériau essentiel de la beauté des paysages" : en l'an V, on accorde à tout citoyen ayant planté à ses frais une promenade publique, une médaille d'or et le droit de donner son nom à cette création.

En 1827 le code forestier est instauré. Les préfets sont alors seuls autorisés à délivrer l'autorisation de couper "les arbres qui sont plantés sur les promenades et places publiques, sur les remparts et fossés des villes". Ils ne devront autoriser que les coupes d'arbres mûrs ou dépérissants en prélevant sur le prix du bois vendu les sommes nécessaires pour les remplacer dans l'année.

Le XIX^e siècle représente l'âge d'or des plantations. A Paris, le préfet Haussmann crée de larges et grandes avenues rectilignes reliant tous les quartiers et bordées d'arbres. Plus de 100 000 arbres sont plantés durant cette période. A Lyon, ces aménagements sont repris par le préfet Vaisse qui ouvre de grandes perspectives dans la ville dont les plus larges sont plantées. Le platane fait son apparition, remplaçant progressivement ormes et tilleuls.



Après l'engouement du XIX^e siècle l'arbre en ville amorce une période de déclin. Après les guerres, priorité est donnée à la reconstruction du patrimoine bâti. Avec le développement de l'automobile, une nouvelle



approche de la ville se fait jour. Les aménagements réalisés ont pour but de favoriser les déplacements en donnant une place importante à

la voiture. Le végétal se fait rare dans les nouveaux quartiers. Dans les années 60 à 80, si de nombreux arbres sont plantés, leur espérance de vie est relativement courte car le réflexe quantitatif prime souvent sur la qualité et l'adaptation des plantations aux contraintes urbaines.

*On a tendance à l'oublier :
l'arbre est un être vivant comme les autres.
Il naît, vit et meurt.
Il a un cycle de vie et doit s'adapter
aux nombreux facteurs écologiques
(climatiques, atmosphériques ou biologiques)
du milieu dans lequel il vit.*



L'arbre, un être vivant

L'arbre : mode d'emploi



L'arbre fait ses provisions

Par ses racines, l'arbre pompe dans le sol de l'eau et des sels minéraux.

Ce mélange appelé sève brute, circule dans les vaisseaux du bois situés sous l'écorce, à travers les racines, le tronc et

les branches pour parvenir jusque dans la plus petite des feuilles.

L'arbre "cuisine" ses aliments

Chaque feuille de l'arbre est une usine miniature où se déroule une opération chimique primordiale :

la photosynthèse. Grâce à la chlorophylle qu'elle contient, la feuille transforme la lumière du soleil en énergie. Cette énergie est alors utilisée pour créer, à partir de la

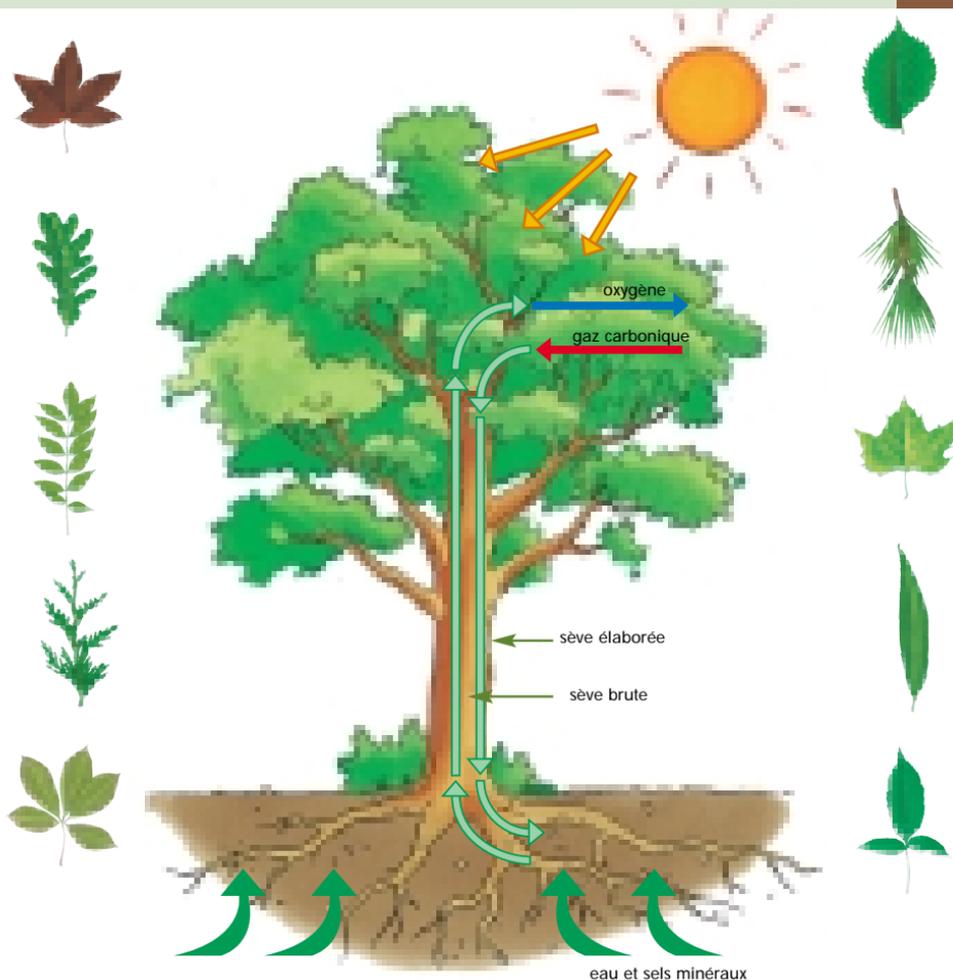
sève brute et du gaz carbonique présent dans l'air, un liquide sucré appelé sève élaborée. Au cours de cette

opération, oxygène et vapeur d'eau sont libérés dans l'atmosphère..

L'arbre nourrit ses organes

Les cellules de l'arbre se nourrissent du sucre de la sève élaborée, conduit des feuilles jusque dans toutes les parties de l'arbre par un circuit de canaux situés sous l'écorce. Une partie des substances nutritives est stockée dans le tronc, les branches et les racines sous forme de réserves. Ces réserves permettront à l'arbre de fabriquer de nouvelles feuilles au printemps de l'année suivante et de produire ses propres anti-septiques et antibiotiques pour résis-





► L'âge d'un arbre

Lorsque l'on coupe le tronc d'un arbre, on observe une succession de couches concentriques, alternativement claires et sombres. Ces couches - les cernes - correspondent à la production annuelle de bois par l'arbre. La couche claire, composée de gros vaisseaux, se forme au printemps quand l'arbre véhicule beaucoup de sève brute pour alimenter ses nouvelles feuilles.

La couche sombre correspond aux vaisseaux plus fins formés en été



quand la croissance est plus lente. L'hiver, sous notre climat tempéré, l'arbre arrête sa croissance. Ainsi, en comptant les cernes produits au fil de ce fonctionnement saisonnier, il est possible de connaître l'âge d'un arbre.



Champions du monde !

Le plus vieil arbre du monde

est un pin des Etats-Unis vivant en Californie. Il aurait 4 700 ans. On parle également d'un cèdre japonais qui aurait atteint l'âge respectable de 7 200 ans !

En France, le record de longévité appartiendrait à un chêne de Pessines (Charente Maritime), âgé de 2 500 ans. L'un des doyens français (2 100 ans), le chêne d'Allouville Belfosse, en Seine Maritime, présente également la particularité d'abriter deux chapelles superposées dans son tronc creux de 15 mètres de circonférence.

L'arbre de Tulé (Mexique), un *taxodium mucronatum* serait **l'arbre le plus volumineux** (817 m³ !) avec un tronc de près de 58 mètres de circonférence.

L'arbre le plus haut est un séquoia californien qui culmine à 112 m, soit deux fois l'arc de triomphe ! Le géant français, un sapin pectiné du Doubs, n'affiche "que" 55 mètres.

L'arbre le plus rare est un caféier de l'espèce "*Ramosnia heterophylla*". Ce spécimen unique se trouve au jardin botanique royal de Londres.

On suppose que

l'arbre le plus isolé est un épicéa, arbre unique de l'île de Campbell dans l'Antarctique. Son voisin le plus proche est distant de 222 km !

L'arbre à la croissance la plus rapide

est un *Albizia fakata* (arbre voisin des acacias). Planté en 1975 en Malaisie, il a atteint 30 mètres en 5 ans et 4 mois. Certains bambous poussent de 91 cm par jour et peuvent atteindre 30 mètres en 3 mois.



► Bon plan

A la Sainte Catherine, tout bois prend racine ! En ville comme dans les jardins, une période de l'année est particulièrement propice aux plantations. Elle se situe de novembre à fin mars.

En ville, le cycle de l'arbre reste le même qu'en milieu naturel. Cependant, c'est à l'homme de veiller au respect de ses fonctions biologiques et d'intervenir à chaque stade de son développement.



Les étapes de la vie d'un arbre en milieu urbain



1 L'arbre des villes naît dans une pépinière. Il y séjourne généralement de 5 à 20 ans, durée pendant laquelle sa couronne et ses racines sont progressivement formées.

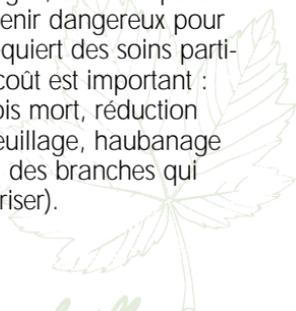


2 Le jeune arbre arrive en ville. Il est l'objet de soins attentifs qui lui garantissent une bonne reprise et un développement harmonieux : il est régulièrement arrosé, un tuteur l'aide à se tenir droit et des tailles de formation lui donnent progressivement sa silhouette d'arbre adulte. Il pousse de 50 cm par an en moyenne, et parvient à l'âge adulte vers 30-40 ans.



3 Après quelques années, l'arbre est en pleine croissance et ne demande aucun soin particulier.

4 En fin de cycle, un arbre qui décline produit beaucoup de bois mort, devient fragile, attire les parasites et peut devenir dangereux pour les citoyens. Il requiert des soins particuliers, dont le coût est important : nettoyage du bois mort, réduction du volume du feuillage, haubanage (soutien artificiel des branches qui risquent de se briser).





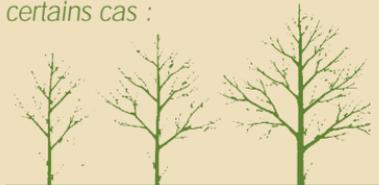
En France, les arbres d'alignement ont trop souvent fait l'objet de tailles radicales et répétées, ce qui est à l'origine de leur mauvais état de santé actuel. Cette situation résulte souvent d'une erreur de conception des plantations. On a choisi des arbres à fort développement, comme le platane, pour des sites étroits qui ne permettaient pas leur épanouissement. Le choix d'une essence adaptée à chaque site permet aujourd'hui de limiter les tailles

inesthétiques, coûteuses pour la collectivité, mutilantes pour les arbres mais aussi de réduire la gêne que le développement exagéré d'un arbre peut causer aux riverains.

► **Taille mannequin**

Contrairement aux idées reçues, un arbre vivant dans des conditions normales n'a pas besoin d'être taillé. La coupe des branches est toujours une agression, une blessure pour l'arbre. Les élagages mal faits l'abîment, l'affaiblissent et le rendent plus sensible aux maladies.

Il faut toutefois intervenir dans certains cas :



> Sur les jeunes arbres pour former leur couronne pendant les premières années.



> Pour adapter le volume de l'arbre à l'espace dont il dispose (proximité des façades, des réseaux aériens...).



> Pour éliminer les branches mortes ou dangereuses quand l'arbre vieillit.

L'ensemble de ces méthodes, dites de "taille douce" respecte l'intégrité et la silhouette naturelle de l'arbre.

Remplissant des fonctions sociales, pédagogiques, urbanistiques, biophysiques et biologiques, les arbres sont indispensables à l'équilibre de la vie en ville.



Les multiples vertus de l'arbre dans la cité

Un rôle social et pédagogique

Les arbres créent des lieux de vie privilégiés. Apaisants par leurs couleurs, ils apportent ombre et abri et suscitent de nombreuses activités : promenade, détente, jeux de boules... Facteur d'harmonie et d'équilibre, l'arbre diminuerait également le stress associé à la vie trépidante des villes. Enfin, en changeant de visage au fil des saisons, il marque le temps qui passe.

Une plus-value économique

Les sites pourvus de végétation présentent plus d'attraits que les autres. La présence d'arbres joue un rôle important dans le choix d'une résidence en milieu urbain, comme dans celui d'un site d'implantation pour une entreprise.



Un élément du décor et de l'urbanisme

En ville, les arbres constituent un complément de l'habitat. Par leurs formes, leurs couleurs, leurs volumes, ils permettent de rompre avec la rigidité de l'environnement urbain. L'arbre constitue également un repère. Il caractérise les lieux, les itinéraires et leur donne une échelle. Il décore et agrmente les rues, donne tout leur caractère à nos places.

Un impact important sur le milieu urbain

Les arbres participent à l'épuration de l'air des villes, en contribuant à diminuer le taux de gaz carbonique, à neutraliser les autres polluants





atmosphériques (ozone, dioxyde de soufre...) et à filtrer les poussières, cendres, pollens et les aérosols.

Ils contribuent à rafraîchir l'air, en augmentant le taux d'humidité par leur transpiration.

Les plantations d'alignement réduisent la réverbération des bruits de la circulation automobile sur les

façades. En interceptant les rayons solaires, elles diminuent aussi la réflexion lumineuse.

La ramure des arbres intercepte et ralentit la descente de l'eau de pluie vers le sol. Leurs racines retiennent l'eau et limitent les phénomènes d'érosion et donc les glissements de terrains.



Le blues de l'arbre citadin

Vivre en ville est synonyme de nombreuses difficultés pour ces compagnons de nos rues !

Les arbres d'alignement sont soumis à des contraintes beaucoup plus fortes qu'en forêt ou dans un parc, alors que leurs besoins sont rigoureusement les mêmes.

Mal connus, ils ne sont pas toujours respectés ; du fait de leur croissance relativement lente, ils apparaissent immuables et leur évolution dans le temps est peu perceptible.

C'est juste sous l'écorce de l'arbre que circulent les flux vitaux.

Dès lors, la moindre blessure qui déchire l'écorce, comme un choc de véhicule par exemple, représente une porte ouverte aux maladies. Les racines peuvent

être asphyxiées ou mutilées quand le sol trop tassé ne laisse plus pénétrer l'air et l'eau.

L'urine des chiens brûle toute l'écorce au niveau du collet.

De même, les marchés sont particulièrement néfastes pour les arbres : nombreux chocs de véhicules, déversement de saumure ou de détergent au pied des végétaux. Ces agressions contribuent à les affaiblir, à réduire leur espérance de vie.



*Depuis 1991, la Communauté urbaine de Lyon développe une véritable politique de l'arbre, centrée sur les arbres d'alignement qui ornent les rues et les places de l'agglomération (les communes étant quant à elles responsables des espaces verts, parcs et jardins).
Objectifs : développer le patrimoine arboré, protéger et pérenniser les plantations des 55 communes composant le Grand Lyon.*



Les arbres du Grand Lyon



La réflexion et les actions menées depuis une dizaine d'années se sont prolongées et concrétisées, le 27 novembre 2000, par l'adoption de la Charte de l'arbre. Avec cette Charte, la place de l'arbre dans l'ensemble des stratégies du Grand Lyon est réaffirmée, qu'il s'agisse d'écologie urbaine, d'urbanisme, de développement économique ou encore de déplacements urbains.

Elaborée en collaboration avec les associations et les professionnels, la Charte de l'arbre constitue un cadre de référence, destiné à guider les actions dans le futur. Elle propose un certain nombre d'actions concrètes, organisées autour de trois objectifs :

- ▶ **protéger l'arbre en ville** (exemples d'actions : création d'une équipe "SOS arbres", mise en valeur des arbres remarquables de l'agglomération, réactualisation de l'inventaire des arbres du Grand Lyon...).
- ▶ **bien concevoir les futures plantations** pour développer harmonieusement l'arbre dans la cité (exemples d'actions : élaboration de "plans verts" pour chaque commune, mise en œuvre d'un programme de replantation des grands sites stratégiques de l'agglomération...).
- ▶ **informer et sensibiliser le public** (exemples d'actions : poursuivre les actions pédagogiques sur l'arbre avec les écoles, identifier l'essence de chaque rue plantée...).





► C'est grave docteur ?

38% des arbres du Grand Lyon sont en bon état,

38% en état moyen,

24% en mauvais état,

à renouveler au cours des prochaines décennies.



Mieux connaître pour mieux gérer

L'inventaire réalisé dès 1992 a permis d'évaluer le nombre d'arbres et leur localisation, mais aussi de connaître les différentes essences, l'état de santé de chaque arbre, son environnement et ses besoins... Toutes ces informations (16 par arbre !) sont disponibles sur la base de données cartographiques du Grand Lyon.



► La transplantation : une fausse bonne idée

Il arrive que l'on doive abattre des arbres pour réaliser un nouvel aménagement.

On aimerait dans ce cas pouvoir les sauver en les replantant sur un autre site. Mais, surtout quand l'arbre est âgé, la transplantation est une opération risquée, avec un taux d'échec élevé : soit l'arbre meurt, soit il végète pendant des années, car la motte de transplantation ne peut englober toutes ses racines.

Il s'agit également d'une opération coûteuse, avec un prix de dix à cent fois plus élevé que celui de l'achat d'un jeune arbre en pépinière. Pour que cette opération ait une chance de réussir, l'arbre doit remplir trois conditions : être jeune, sain et vigoureux.





Le renouvellement des générations

En ville, l'espérance de vie d'un arbre dépasse rarement 50 à 100 ans : pollution, manque d'espace, mauvaise qualité du sol, tailles répétées... expliquent cette durée de vie relativement courte. L'inventaire a mis en évidence la fragilité du patrimoine arboré qui connaît notamment de graves problèmes de vieillissement et de dépérissement. Or, un arbre qui dépérit devient fragile et attire des parasites qui risquent de contaminer les sujets sains. Si, en milieu naturel, les arbres se reproduisent avant de mourir, en ville, c'est à l'homme d'assurer leur renouvellement. Il faut donc abattre et planter régulièrement afin d'équilibrer la pyramide des âges.

► *Plantons pour le futur !*

- > Plus de 17 000 nouveaux arbres plantés depuis 1991 (soit une augmentation de plus de 38% du patrimoine arboré), et plus de 11 000 arbres renouvelés (soit un rajeunissement de 18% des alignements).
- > 4034 arbres plantés en 2000 (2448 nouveaux + 1586 en renouvellement).



► *Une agglomération très nature !*

- > 62 000 arbres d'alignement en 2001 = une forêt de 600 ha = 5 fois le Parc de la Tête d'Or ou la superficie de la commune de Saint Fons.
- > 200 espèces et variétés différentes d'arbres plantées dans l'agglomération.

Si l'on dénombre 200 espèces ou variétés d'arbres différentes sur le territoire du Grand Lyon, 70% des alignements ne sont formés que de 5 essences. Il est donc nécessaire aujourd'hui de mieux utiliser la palette végétale dont nous disposons.



La diversité : une richesse écologique et esthétique



Trois raisons de mieux utiliser la palette végétale :

► **Prévenir ou lutter contre les maladies épidémiques**, comme le chancre coloré du platane, responsable de la disparition de plus d'un millier de platanes à Marseille après guerre, et de plusieurs centaines à Lyon depuis l'apparition de l'épidémie en 1992.

► **Choisir de nouvelles essences adaptées aux caractéristiques de chaque site** : espace disponible, nature du sol, disponibilité en eau, microclimat. C'est le principe du "bon arbre au bon endroit".

► **Lutter contre la banalisation et l'uniformisation du paysage urbain**. Le choix d'essences variées permet d'égayer la ville en offrant une large palette de volumes, de formes, de couleurs et d'odeurs.

► **Diversifications !**

- > 70% des arbres de Lyon et 37% des arbres du Grand Lyon sont des **platanes** (52% en 1992).
- > **Les 10 essences les plus plantées à Lyon** au cours des dernières années : érables (11,4%), frênes (11,4%), chênes (9,6%), micocouliers (9%), poiriers (7,7%), tilleuls (7%), cerisiers à fleurs (5,3%), sophoras du Japon (4,9%), noisetiers (4,8%), charmes (4,3%).
- > **Mais on plante aussi** : des mûriers, des féviers d'Amérique, des pawlonias, des magnolias, des ailanthes, des liquidamars...
- > **Objectif** : aucune espèce actuelle ou nouvelle ne doit dépasser 10% du total des arbres plantés.



La dynamique du paysage : intégrer une perpétuelle évolution

Parce que l'arbre est vivant et se développe sur une longue période, le paysage est en perpétuelle évolution dans l'espace et dans le temps. Cette dimension doit être prise en compte dès la conception du projet d'aménagement, afin d'adapter la plantation ou le choix de l'essence au lieu et à l'ambiance souhaitée. Longtemps, les arbres ont été plantés trop près les uns des autres, ce qui entrave leur développement et constitue souvent une gêne pour les riverains, en obstruant la vue et en les privant de lumière.

Cette méthode est également coûteuse car elle nécessite des tailles fréquentes, souvent mutilantes pour les arbres. C'est pourquoi on s'oriente aujourd'hui vers des plantations moins denses, qui respectent un espace suffisant entre les arbres pour permettre leur développement harmonieux.



Les arbres remarquables du Grand Lyon

L'arbre le plus gros est un platane situé chemin Ferrand à Saint Didier-au-Mont-d'Or. Il mesure 5 mètres de circonférence et culmine à plus de 40 mètres.

L'arbre le plus rare est un Evodia Danielli, planté il y a une cinquantaine d'années à l'angle de la rue Juliette Récamier et de l'avenue Général Brosset (Lyon 6^e).

La dernière essence introduite dans le Grand Lyon est le chicot du Canada. Vous pouvez en admirer



quelques spécimens chemin de Pierre Blanche, à Saint Priest ou à l'angle de l'avenue du 11 novembre, de la RN7 et de la rue du Midi entre Vénissieux et Saint Fons.

L'arbre le plus surprenant est le Méta séquoia. Jusque dans les années 50, on croyait que cet arbre avait disparu de la planète. Mais en 1950, une expédition a découvert un bosquet de cette essence en Chine, et en a rapporté quelques spécimens en Occident. Les premiers Méta séquoias de l'agglomération ont récemment été plantés boulevard Vivier-Merle. D'autres seront prochainement plantés avenue Tony Garnier.



Floraisons printanières, couleurs du feuillage en été, en automne, voire en hiver pour les espèces persistantes, écorces et fruits... Grâce à la diversité des essences, la nature offre ses richesses en toute saison. A nous d'en tirer profit pour composer un paysage qui conserve une valeur esthétique à chaque période de l'année.



La permanence : pour un paysage attrayant tout au long de l'année

Planter plus, planter mieux : vers de nouvelles techniques



L'état de santé préoccupant de nos arbres est directement lié aux conditions de vie qu'ils rencontrent en ville. Celles-ci se sont nettement détériorées au cours du XX^{ème} siècle. Aujourd'hui, de nouvelles normes techniques ont été définies, afin de mieux tenir compte des contraintes spécifiques du milieu urbain.

Un sol de qualité

Les fosses de plantation des arbres doivent être suffisamment vastes pour permettre le développement des racines (entre 6 et 15 m³ suivant les essences et les lieux), drainées, irriguées et protégées des ruissellements polluants.

La terre qui est apportée doit être enrichie et bien aérée pour favoriser la vie de la microflore (champignons, bactéries...) et de la microfaune (insectes, vers...) qui l'accompagnent et lui sont nécessaires.



Des plants soigneusement sélectionnés

Les arbres doivent être sélectionnés individuellement en pépinière afin de répondre aux critères qui garantissent leur reprise et leur développement harmonieux : ils doivent être sains, présenter une tige fléchée, vigoureuse et droite, et comporter un système racinaire abondant et fonctionnel.



Un entretien particulièrement soigné

Le jeune plant demande une protection particulière et des soins attentifs pendant les premières années qui suivent son installation en ville. Il doit ainsi disposer d'un tuteurage efficace et protecteur, être arrosé copieusement et formé progressivement.



► **Sciencil : une démarche innovante**

Pour mieux connaître les besoins de l'arbre en ville et trouver les moyens d'améliorer ses conditions de vie, la Communauté urbaine de Lyon a initié avec les villes de Lyon et Villeurbanne, un programme de recherches scientifiques faisant intervenir les principaux laboratoires et structures d'enseignement supérieur. Il s'agit du programme SCIENCIL, dont la Cité Internationale est le théâtre. Sur un site de plus de 2 km entre le Rhône et le Parc de la Tête d'Or, plus d'un millier d'arbres de toutes dimensions et d'essences variées a été planté. La comparaison de leurs développements apportera des éléments scientifiques pour améliorer les connaissances. Des programmes similaires seront prochainement expérimentés à l'occasion de grands projets, comme Lyon Confluence.



Dans la même collection :

- > 24 heures dans l'agglomération
- > Le Grand Lyon à vélo
- > Le Grand Lyon pratique
- > Le Grand Lyon côté nature



Pour en savoir plus sur le Grand Lyon :



- > www.grandlyon.com
Le site internet du Grand Lyon vous invite à surfer pour tout savoir sur l'organisation, les missions et l'actualité de l'agglomération, et vous offre de nombreux services pratiques.



- > L'Agglo
Le magazine d'information du Grand Lyon est dans vos boîtes aux lettres tous les deux mois pour vous informer des projets et des réalisations de l'agglomération.



COMMUNAUTÉ URBAINE DE LYON

Direction de la communication
20 rue du Lac . BP 3103 . 69399 Lyon cedex 03
Tél. 04 78 63 40 40